

[Text]

Senator Roblin: I would like to refer to your statement that the tax rate that your industry will pay under the new deal looks like being 50 per cent.

Mr. Evans: Perhaps Mr. Van Ginkel will answer your questions on that area, senator.

Senator Roblin: Perhaps you would expand on that. On raising this issue, my point is, if that is the case, what happens to the minimum margin tax that has been recommended by the other place? Does it come to 50 per cent or what is the relationship between the two? My point is that if 50 per cent is anything like correct, it seems unlikely that any minimum tax would apply, as far as equity is concerned.

Mr. Jake Van Ginkel, Vice President, Taxation, National Trust Company: Mr. Chairman, several of the companies have gone through and projected the impact of the reform changes. The 50 per cent rate of tax is due to a combination of factors. First, we see the impact of the preferred shares disappearing from our financial statements as existing issues become redeemed and retracted.

With the new rule changes it is no longer as attractive to issue preferred shares. The amount of preferred shares held by all the trust companies will decline quite dramatically over the next three or four years. That, coupled with the fact that we have the reversals of the section 33 loan-loss reserves, means that basically we will be paying back substantial amounts of income in excess of our financial statement income. So, on an effective basis, we will pay more than 50 per cent tax when you sum up those two effects, plus the effect of the margin tax that has been proposed under the multi-stage sales tax proposal.

The Chairman: What percentage is that?

Mr. Van Ginkel: That, in most companies, is running around 15 per cent.

The Chairman: Have you lifted that right out of the air, or have you taken the 7 per cent plus 8 per cent? Is that where you got the 15 per cent?

Mr. Van Ginkel: No. If you look at the impact of the margin tax on financial statement income and sum it with the effect of the reversals of the loan-loss reserves, taking out the fact that we do not have much tax-free income, dividend income, the total effects of all those things will sum up to a cash tax amount that is over 50 per cent of financial statement income. So it is an effective rate of cash tax, not a financial statement rate.

Senator Roblin: On a financial statement point, what rate of taxation is your industry paying now?

Mr. Van Ginkel: There were some statistics in the Blenkarn report that were around 10 per cent.

Senator Roblin: So it has been relatively low up to now?

Mr. Van Ginkel: That is right.

Senator Roblin: Dealing with the question of U.S. competition, I was not sure if you were referring to the competitive position of your industry or the competitive position of others. What is your opinion on the effect of the difference in capital

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Vous avez indiqué que votre industrie sera assujettie, après la réforme fiscale, à un taux d'imposition de quelque 50 p. 100.

M. Evans: M. Van Ginkel pourrait probablement répondre à vos questions à ce sujet, monsieur le sénateur.

Le sénateur Roblin: Peut-être pourriez-vous nous donner plus de précisions. Si c'est le cas, que se passe-t-il avec l'impôt minimum sur la marge recommandé par l'autre endroit? S'élève-t-il à 50 p. 100 et quel est le lien entre ces deux impôts? Ce que je veux dire, c'est que si ce taux de 50 p. 100 est exact, il me semble invraisemblable qu'un impôt minimum s'applique, en ce qui a trait à l'équité.

M. Jake Van Ginkel, vice-président, Impôt, Société Trust National: Monsieur le président, plusieurs sociétés ont examiné les changements proposés et en ont évalué les effets. Ce taux de 50 p. 100 s'explique par une combinaison de facteurs. Nous voyons d'abord que l'impact des actions privilégiées disparaîtrait de nos états financiers au fur et à mesure que les titres existants seraient rechetés et encaissés.

Aux termes des règles proposées l'émission d'actions privilégiées perd désormais de son intérêt. Le nombre d'actions privilégiées détenues par toutes les sociétés de fiducie diminuera sensiblement au cours des trois ou quatre prochaines années. Si l'on ajoute à cela le renversement des provisions pour pertes sur prêts prévues à l'article 33, cela signifie que, pour ainsi dire, nous rembourserons des montants supérieurs à notre revenu d'exercice. Ainsi, en fait, nous paierons plus de 50 p. 100 d'impôt si l'on additionne ces deux effets ainsi que celui de l'impôt de remplacement sur la marge qui a été proposé dans le cadre de la taxe de vente multistades.

Le président: De quel pourcentage s'agit-il?

M. Van Ginkel: Pour la plupart des sociétés, il est d'environ 15 p. 100.

Le président: Parlez-vous en l'air ou avez-vous additionné 7 et 8 p. 100? Est-ce ainsi que vous obtenez le 15 p. 100?

M. Van Ginkel: Non. Si vous jetez un coup d'œil sur l'incidence de l'impôt de remplacement marginal sur le revenu d'exercice et l'ajoutez à l'effet de renversement des provisions pour pertes sur prêts, à part le fait que nous avons peu de revenus, de revenus de dividende non imposables, tout cela aboutira à un montant d'impôt qui sera supérieur à la moitié du revenu d'exercice. Il s'agit donc d'un taux réel sur l'impôt payé et non d'un taux sur l'exercice.

Le sénateur Roblin: Du point de vue de l'exercice, quel est le taux d'imposition de votre industrie à l'heure actuelle?

M. Van Ginkel: D'après le rapport Blenkarn il se situe aux alentours de 10 p. 100.

Le sénateur Roblin: Jusqu'à maintenant ce taux a été assez bas?

M. Van Ginkel: C'est exact.

Le sénateur Roblin: En ce qui concerne la concurrence des États-Unis, je n'étais pas certain si vous faisiez allusion à la position concurrentielle de votre industrie ou de celle d'autres industries. Quel est l'effet, selon vous, des différents régimes